



Number of document(s): 1
Creation date: **December 21, 2009**
Created by: **Saskatchewan-Provincial-Library2**

table of contents

Pure fantaisie	
La Presse - December 19, 2009.....	2

The present document and its usage are protected under these international copyright laws and conventions.

LA PRESSE

La Presse
Forum, samedi, 19 décembre 2009, p. PLUS4

Opinion

Pure fantaisie

Extrapoler que les consommateurs d'OGM s'exposent à des risques de toxicité inadmissibles est intellectuellement injuste

Depuis quelques jours, les antagonistes de Monsanto, une multinationale en génie génétique, s'en donnent à cœur joie. Une étude menée au compte du Comité de recherche et d'information indépendant sur le génie génétique (CRIIGEN), basé en France, suggère que trois types de maïs génétiquement modifiés, distribués par Monsanto, comportent des risques de toxicité considérables. Ces conclusions sont publiées ce mois-ci dans la dernière parution de l'International Journal of Biological Sciences.

Dans l'article, on indique que le CRIIGEN a mené des contre-expertises aux études de Monsanto sur son maïs génétiquement modifié. Depuis la sortie de l'étude, plusieurs groupes d'intérêt condamnent les vertus des semences transgéniques.

Avant de tirer des conclusions dangereuses et malignes, il faut bien interpréter la portée scientifique d'une telle étude et d'en saisir sa valeur empirique pour l'avenir de la transgénèse. D'abord, sans dénigrer la qualité des chercheurs impliqués dans l'étude, le CRIIGEN est reconnu comme un groupe qui s'oppose outrageusement à la transgénèse, point à la ligne. Ce n'est pas la première fois que ce groupe fait une sortie percutante et ce ne sera certes pas la dernière. De plus, une partie

des données a été fournie par nul autre que le groupe de pression Greenpeace, un regroupement reconnu pour ses spectacles de contestation aux grands éclats, notamment sur sa position contre la transgénèse.

Cette démarche très discutable, biaisée et non scientifique a pour le moins surpris certains lecteurs de sciences qui se sont penchés sur la méthodologie utilisée.

Dans un deuxième temps, l'étude a été publiée dans une revue très jeune puisqu'elle complète son cinquième volume. En biologie, la communauté scientifique qui gravite autour de l'International Journal of Biological Sciences est novice et scientifiquement immature. De plus, l'âge des données présentées sautent aux yeux du lecteur comme étant insuffisantes et la littérature est carrément obsolète. Les essais en laboratoire ont été effectués en 2001, sur des rats, il faut bien le dire, et la plupart des références sont antérieures à 2005. Tout porte à croire que l'article eut été refusé par d'autres revues scientifiques plus réputées avant d'être accepté par l'International Journal of Biological Sciences. C'est une hypothèse vraisemblable. Alors d'extrapoler que les consommateurs s'exposent à des risques de toxicité inadmissibles en se fiant sur les résultats de cette étude tient de la

pure fantaisie. Un tel constat est inapproprié et intellectuellement injuste.

Cela étant dit, nous devons tout de même considérer cette étude comme étant valide et ses valeurs empiriques contribueront, bien sûr, au débat qui entoure le transgène. Se fier uniquement aux études qui émanent de Monsanto et d'autres sociétés majeures serait irresponsable. Les auteurs de l'étude conseillent qu'il faut continuer la recherche dans le domaine afin de mieux comprendre les risques et les enjeux systémiques, et ils ont raisons de le faire.

De considérer les valeurs empiriques d'une seule étude à la fois est une erreur. Le monde scientifique s'est habitué à alerter la société lorsqu'un danger potentiel est mis en lumière par un cumul d'études arrivant aux mêmes conclusions, comme ce fut le cas avec le débat sur les changements climatiques. Pour le semences génétiquement modifiées, ce sera la même chose. Il faut en savoir plus, les chercheurs scientifiques doivent s'activer. Une démarche scientifique doit suivre son cours normal.

Bref, de façon inhérente, chaque étude scientifique présente un biais quelconque et celle-ci ne fait pas exception. C'est tout à fait normal, puisque chaque étude est produite par



NEWSCAN.COM

« créée par CEDROM SNI »

un humain (ou plusieurs). Dans le domaine agroalimentaire, puisque certains débats sont devenus tellement "idéologisés", le biais est parfois plus perceptible. Espérons que cette susceptibilité qui prévaut dans le domaine agroalimentaire s'atténuera avec le temps et par l'accumulation d'études probantes, fiables et crédibles

Sylvain Charlebois

L'auteur est vice-doyen à l'École d'études supérieures de politiques publiques Johnson-Shoyama, à l'Université de la Saskatchewan.

Illustration(s) :

photo archives reuters

De jeunes pousses de maïs génétiquement modifiées du centre de recherche Monsanto, au Missouri.

© 2009 La Presse ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20091219-LA-0098 - Date of issue: 2009-12-21

This certificat is issued to Saskatchewan-Provincial-Library2 for personal and temporary display.

[Back to table of contents](#)